

C'est ce que suggère à sa manière le chapitre introductif, consacré à la lecture par Emmanuel Levinas du récit de l'hospitalité d'Abraham, au chapitre 18 de la *Genèse*. « Y aurait-il plus de révélation de Dieu dans l'accueil des passants que dans le tête-à-tête avec l'Éternel ? », demande Levinas (p. 29). « Aller vers les hommes fatigués et les accueillir est plus urgent que d'accueillir le Seigneur ! », dit-il encore (p. 32). Si l'on met entre parenthèses l'alternative ou la gradation (qui n'est peut-être qu'une figure rhétorique) contenue dans la proposition, il est aisé de reconnaître la profondeur de l'intuition qui s'exprime là. Elle se retrouve dans l'enseignement de Jésus, qui assimile le second commandement au premier et qui s'identifie au plus petit d'entre ses frères. Elle traverse toute la tradition spirituelle, tant juive que chrétienne. Elle apporte une lumière singulièrement féconde à quiconque se sent appelé à la « contemplation » et à l'union à Dieu au milieu du monde, où l'on est constamment en relation avec les hommes. Elle trace en tout cas la figure du cheminement des juifs et des chrétiens les uns vers les autres, et en révèle ses véritables dimensions.

Les chapitres suivants présentent tour à tour un portrait du P. Bernard Dupuy, o.p., et de son travail : « Une vie au service d'une juste connaissance du judaïsme » (chapitre 2, p. 51-77 ; cf. *Nova et Vetera*, 2010/1, présentation de son livre *Quarante ans d'études sur Israël*) ; puis une belle évocation de Colette Kessler (chapitre 3, « "Dieu caché, Dieu révélé" dans la quête de Colette Kessler et de Saint Ephrem le Syrien, p. 79-96), de son rayonnement discret et profond, de son sens des rencontres (« l'éclair de la rencontre », selon le titre d'un de ses ouvrages), et en particulier de ses rencontres avec plusieurs communautés chrétiennes monastiques. « Il y a là, confiait-elle, un accueil de l'autre, une attention aux gestes qui rappelle la sanctification de la vie quotidienne à

*l'intérieur du judaïsme... Leur approfondissement de tout l'être, dans le silence, la vérité, la prière publique et privée, leur permet d'avancer très vite dans la connaissance de l'autre. Les questions fusent moins vite. Mais elles viennent du fond de l'être... J'ai eu là des chocs d'émerveillement. J'ai découvert la densité du silence, la richesse de l'échange dans une ambiance de silence. Dans une vie contemplative, érémitique, viennent beaucoup de questionnements, me semble-t-il, sur le judaïsme et les racines juives. »* (Cité, p. 85)

Le très riche chapitre 4 est consacré à Jean-Marie Lustiger (« Quelques rencontres du cardinal Lustiger », p. 97-148), aux rencontres qui ont marqué son itinéraire, mais on y trouve aussi comme des brèches sur ce qui échappe à tout discours.

« *Je ne m'étais pas rendu à Yad Vashem depuis l'été 1973. J'avais alors décidé de passer une journée de jeûne, de méditation et de prière dans le lieu du Mémorial.*

« *Je m'étais assis en retrait. Au bout de quelques heures, le gardien s'est inquiété pour moi. Il s'est approché et m'a dit : "Ne te déssole pas, dit un Kaddish, et rentre chez toi." Et il m'a tendu le texte. J'ai fait ce qu'il m'a dit, remerciant Dieu en moi-même pour ce gardien qui m'avait réconforté, de même que l'ange avait réconforté Élie dans le désert.* » (p. 105)

Le chapitre 5 (« Charles Journet, Jacques Maritain, un long accompagnement du peuple juif à travers leur correspondance ») est une lecture merveilleusement attentive, sur une cinquantaine de pages (p. 149-200), des 6 volumes de la *Correspondance* Journet-Maritain, faite en prenant comme fil conducteur leurs contributions aux relations entre juifs et chrétiens. Ce faisant, ce sont des pages essentielles de cette histoire qui sont abordées, éclairées par les études récentes les mieux documen-

tées et les plus pénétrantes (souvent peu connues ou peu citées). Retenons en passant la remarque conclusive de Bruno Charmet à propos de ces 6 volumes : « L'intérêt de [ces volumes] tient également à la multitude d'annexes, de correspondances à des tiers, de documents multiples éclairant la vie de l'Église sur plus de cinquante ans d'amitié (1920-1973). Il faut lire et méditer ces milliers de pages, en prenant le temps d'en comprendre le contexte, les enjeux, spirituels ou politiques, depuis la condamnation de l'Action Française (1926) et même avant, jusqu'aux années post-conciliaires (1965-1973). C'est, pour les historiens, théologiens et philosophes, une source inépuisable, non seulement d'informations, mais surtout de témoignages émanant de deux grands témoins de l'Église de leur temps qui furent avant tout de grands priants. » (p. 200)

Le chapitre 6 (« Jules Isaac, Maurice Blondel [1941-1948] et Léon Brunschvicg [1941-1942] à Aix-en-Provence ») réunit ces trois personnalités pour « tenter de restituer leurs itinéraires croisés, leurs rencontres plus ou moins régulières », en apportant « le maximum de sources pour analyser les réactions, les perceptions, la compréhension que chacun de ces trois interlocuteurs pouvait avoir en ces "sombres temps" [de la Seconde Guerre mondiale]. » (p. 201)

Le chapitre 7 clôt l'ouvrage en évoquant une figure moins connue sans doute, et qui ne fut pas à proprement parler un « passeur » entre juifs et chrétiens (« Aimé Forest [1898-1983] face au drame d'Oradour-sur-Glane », p. 235-281), « mais, remarque Bruno Charmet, comment aurais-je pu exclure ce dernier de cette chaîne d'amis qui nous font signe à travers le message de leur vie ? Qu'on lise son récit du martyre de ses deux jeunes enfants à Oradour, Dominique et Michel, et l'on ressentira sans doute la marque la plus vive et la plus substantielle de ce qu'est un

témoin, retrouvant l'étymologie même du mot martyre. » (p. 17-18)

Ces fils innombrables ainsi noués forment la trame d'une vaste tapisserie où les destinées singulières et les liens personnels s'inscrivent dans une histoire qu'ils contribuent à orienter et à écrire – et c'est la deuxième dimension, non moins essentielle, de cet ouvrage. Il serait bien impossible d'énumérer toutes les réflexions sur de grandes questions d'ordre historique ou doctrinal qui sont ainsi saisies dans le moment de leur maturation et de leur élaboration, toutes les démarches, toutes les initiatives, tous les débats, tous les gestes posés, qui composent cette tapisserie : depuis l'affrontement à l'antisémitisme dans les années d'entre-deux-guerres jusqu'à la création d'un « Mémorial Lustiger » au monastère d'Abou Gosh en Israël en octobre 2013.

Enfin, ce qui donne à ces rencontres, à ces destinées, toute leur profondeur, et leur capacité d'éclairer et d'animer d'autres existences, c'est leur sens et leurs enjeux théologiques et spirituels. « Pour la plupart des protagonistes de l'ouvrage, écrit Marguerite Léna dans la préface, elles ont été la grande affaire de leur vie. » (p. 13) Et Bruno Charmet confie : « Faire découvrir leurs parcours, leurs combats, leurs souffrances aussi, à quel point ils peuvent transformer une vie, l'éveiller à tout jamais, tel est mon principal souhait. » (p. 17) Les questions soulevées ne peuvent en effet être approchées en vérité que dans la lumière d'une intelligence éclairée par la Révélation de l'histoire du Salut et du Mystère d'Israël.

Mais cela même ne suffit pas. « À la lecture de ces parcours, note encore Marguerite Léna, on pressent en effet qu'il ne suffit pas, pour se tenir en vérité devant le drame de la Shoah, d'un cœur compatissant et d'un solide courage intellectuel. Il faut en recevoir dans sa propre chair la blessure. Il ne suffit pas davantage, pour

déchiffrer le mystère d'Israël dans le dessein de salut de Dieu et en accueillir la promesse, d'une intelligence théologique vigoureuse et ouverte. Il faut en éprouver la grâce dans sa propre chair. C'est, me semble-t-il, à cette profondeur-là que nous conduisent plusieurs des figures évoquées dans l'ouvrage. » (p. 14-15) Ainsi Colette Kessler lorsqu'elle remarque à la fin de sa vie : « La question qu'on doit se poser n'est pas : pourquoi Dieu était-il absent à Auschwitz ? Mais plutôt : pourquoi l'homme était-il absent à Auschwitz ? » (p. 92)

C'est la première question de Dieu à l'homme après le premier péché. Le pape François l'a rappelée au Mémorial de Yad Vashem : « Adam, où es-tu ? ».

MICHEL CAGIN, OSB

BRUNO CHARMET, *Juifs et chrétiens, partenaires de l'unique alliance – Témoins et passeurs*, Préface de Marguerite Léna, Éditions Parole et Silence – École cathédrale, coll. « Juifs et chrétiens en dialogue », 2015, 289 p.

Bruno Charmet, directeur de l'Amitié Juéo-Chrétienne de France et expert auprès du Service national de l'Église catholique pour les relations avec le judaïsme, rassemble, en les remaniant profondément, plusieurs études parues principalement – mais non exclusivement – dans la revue *Sens*.

Le livre présente une dizaine de figures, non pas isolées mais autour desquelles se tissent relations, rencontres et amitiés aux ramifications nombreuses. En sorte que ce livre – Marguerite Léna le note très justement dans la préface – « témoigne du caractère fondamentalement interpersonnel de la relation entre chrétiens et juifs : il ne s'agit jamais d'un simple débat d'idées ; tout se joue, s'approfondit ou se complexifie dans le milieu vivant et mouvant des rencontres, des amitiés, des incompréhensions surmontées et des intuitions partagées. » (p. 11)